LA DAME DU SECOND,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR MM. AMÉDÉE DE BEAUPLAN ET ÉMILE VANDERBUCH,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 13 avril 1840.

DISTRIBUTION :

GRIMAUD, propriétaire	M. VERNET.
Mme GRIMAUD	Mlle FLORE.
CLARISSE, leur fille	Mme BRESSANT.
GERVILLE, jeune médecin	M. LIONEL.
OFFENBACK, portier de Grimaud	M. PROSPER GOTHI.

La scène est à Paris, chez Grimaud.

Un petit salon très soigné; un tapis; quelques jolis meubles. Une grande porte au fond, puis une à côté à un seul battant, conduisant à la salle à manger. A droite du spectateur, une commode; un peu plus loin, du même côté, une fenêtre ouvrant sur une cour. A gauche, un canapé entouré d'un paravent.

SCÈNE I.

OFFENBACK, faisant l'appartement de Grimaud.

Je peux me vanter d'avoir joliment balayé, épousseté, l'appartement de ce bon M. Grimaud. Quel homme généreux! quel homme bienfaisant! Il dort encore... il a passé une si mauvaise nuit. J'ai du plaisir à faire son ménage... Il pourrait bien avoir un domestique, mais je suis convaincu que c'est par bonté qu'il se sert de moi, son portier. Quelle différence avec la dame du second et sa petite demoiselle! Conçoit-on? elles ont pris un frotteur étranger quand je suis là! C'est ça qui est drôle! c'est très désobligeant pour moi. Aussi, je méprise ces gens-là... Deux femmes seules qui nous tombent à Paris de la province, depuis huit jours, qu'on ne voit jamais... c'est louche! (Voyant entrer Gerville.) Ah! bon, voilà le docteur.

SCÈNE II.

GERVILLE, OFFENBACK.

OFFENBACK.

Bonjour, monsieur Gerville; vous venez bien à propos... ce pauvre M. Grimaud a passé une nuit détestable.

GERVILLE.

Allons donc!..

OFFENBACK.

Je me suis relevé trois fois; il avait des étouffemens...

GERVILLE.

Des étouffemens? Et d'où ça venait-il?

OFFENBACK.

Je n'y conçois rien... hier au soir, en rentrant, il me dit: Offenback, je me sens un petit creux.—Il faut prendre quelque chose, que je lui réponds.—J'y ai pensé, qui m' dit, dit-il. Fectivement, il avait rapporté un pâté de veau et de jambon, dont il a mangé la grosse moitié...

GERVILLE, riant.

Ah! ah!.. ses étouffemens ne m'étonnent plus.

OFFENBACK.

Vous croyez donc que c'est le pâté qui l'étouffait?

GERVILLE.

Mais certainement.

OFFENBACK.

Du tout, du tout, ce n'est pas possible, puisqu'en mangeant il a bu presque deux bouteilles de vin de Bordeaux.

GERVILLE.

Diantre! voilà un malade qui me fait honneur.

OFFENBACK.

Vous avez beau dire, cet homme-là n'est pas dans son état naturel... il a toujours faim.

GERVILLE.

Bonne maladie... Et comment vont les deux aimables locataires que je vous ai données?

OFFENBACK, avec dédain.

La dame du second? Je ne sais pas... ça m'est bien égal. Conçoit-on? elles ont pris un frotteur étranger... quand je suis là! C'est ça qui est drôle! c'est très désobligeant pour moi.

NOTA. Les personnages sont inscrits en tête des scènes comme ils doivent être placés au théâtre; le premier tient la gauche du spectateur. Les changemens sont indiqués par des notes.

GERVILLE.

C'est qu'elles ne savaient pas à quel point tu as le talent de la brosse.

OFFENBACK, s'échauffant.

Oh ! pour ça, je défie qu'on me dégote ! Voyez mes escaliers... six étages, et c'est un vrai miroir du haut en bas : ça glisse, ça glisse ; on descend tout seul. Cette dame du second et sa petite bégueule de demoiselle ne veulent jamais s'essuyer les pieds.

GERVILLE, en riant.

Il faut les mettre à l'amende.

OFFENBACK.

Je me suis plaint plusieurs fois au propriétaire, à M. Grimaud. Ces deux femmes-là l'embêtent joliment... Excusez, monsieur Gerville, c'est vous qui les avez ameuées ; mais elles sont bien embêtantes, tout d' même.

GERVILLE.

Allons, allons, tu te plains toujours.

OFFENBACK.

M. Grimaud a dit qu'il les renverrait.

GERVILLE, à part.

J'espère bien qu'il n'en fera rien.

OFFENBACK.

La petite demoiselle lui joue du piano sur sa tête du matin au soir..... Il a bien du malheur pour l'appartement du second, ce pauvre M. Grimaud.

Air de Preville.

C'était, je crois, en janvier, un' comtesse
Avec trois chiens, deux chats, un perroquet;
Puis, en avril, un' petite maîtresse,
Qui de ses s'rins et d' son aing' raffolait :
La ménag'rie était au grand complet.
Au mois d' juillet encore un aut' cass'-tête :
Un vieux danseur, toujours en mouvement,
On n'entendait qu'entrechat et batt'ment.
J' n'l'magin' pas quelle espèce de bête
Il pourrait r'douler maintenant.
Non, je n' vois pas quelle espèce de bête
Il pourrait loger à présent.

GERVILLE, regardant de côté.

Ah ! ah ! j'aperçois ce cher M. Grimaud. Il n'a pas l'air de très bonne humeur.

SCÈNE III.

GERVILLE, GRIMAUD, OFFENBACK, au fond, époussetant.

(Il entre très agité, et se promène sur la scène sans voir Gerville ni Offenbach.)

GRIMAUD.

C'est à déserter ma maison, ma parole d'honneur. Cette demoiselle du second me rendra fou avec ses gammes chromatiques. (Il fait l'imitation des gammes.) Bron on on brou... bron... les dièzes et les bémols me sortent par tous les pores... (Apercevant Gerville.) Bonjour, Gerville, bonjour, mon bon ami... Parbleu ! vous m'avez gratifié de deux locataires qui troublent singulièrement mon existence.

GERVILLE.

Mon cher monsieur Grimaud, vous m'en voyez désespéré...

GRIMAUD, à Offenback.

Tu n'as donc pas prié, de ma part, cette demoiselle de se mettre à labourer son piano un peu plus tard ?

OFFENBACK.

Mande bien pardon, monsieur Grimaud, mais son professeur ne peut pas lui donner une autre heure.

GRIMAUD.

Mais toi, du moins, tu pourrais bien te dispenser de patiner avec ta brosse au-dessus de ma pauvre tête dès six heures du matin.

OFFENBACK, avec fierté.

Ce n'est pas moi qui patine, monsieur Grimaud. Elles ont pris un frotteur étranger, quand je suis là. C'est ça qui est drôle ! c'est très désobligeant pour moi.

GERVILLE.

Allons, allons, un peu d'indulgence pour ces dames ; ne soyez pas, comme vos confrères, propriétaire inexorable.

GRIMAUD, s'échauffant.

Propriétaire ! propriétaire ! Oui, je suis propriétaire, et ce n'est pas ce qui m'amuse le plus que d'être propriétaire.

GERVILLE.

C'est pourtant un fort bon état, et qui fait envie à bien des gens.

GRIMAUD.

Oui, charmant état ! si l'on supprimait les impositions, les réparations, les réclamations, les non-valeurs, les cheminées qui fument, et les locataires insolvables. Comme ça, je suis de votre avis, c'est un charmant état. (Après un peu de réflexion.) Comment donc assourdir le bruit que cette dame du second fait au-dessus de ma tête ? Eh ! parbleu, si je lui faisais proposer... oui... oui... (Apart.) d'autant plus que ça aura l'air d'une attention. (Haut.) Offenback !

OFFENBACK, avec empressement.

Monsieur Grimaud...

GRIMAUD.

Mon garçon, tu vas prendre, dans l'antichambre, ce vieux tapis qui est roulé dans un coin.

OFFENBACK.

Oui, monsieur Grimaud.

GRIMAUD.

Tu le monteras chez cette dame du second ; tu lui diras que c'est de la part du propriétaire, qui la prie instamment de faire poser ce tapis dans son salon, principalement sous le piano, craignant que, dans ce temps-ci, le parquet ne soit un peu froid pour ses pieds.

OFFENBACK.

Oui, monsieur Grimaud.

GERVILLE, à part.

L'expédient est ingénieux.

OFFENBACK, à part, en sortant.

Je suis dans le ravissement. Le frotteur étranger ne pourra plus frotter. (En riant.) C'est ça qui est drôle !

Digitized by Google

SCÈNE IV.

GERVILLE, GRIMAUD.

GRIMAUD.

Ah çà! maintenant, parlons un peu de ma santé; car je m'oublie complètement pour cette dame du second. Savez-vous bien, mon petit Esculape, que j'ai passé une nuit atrocement blanche. (Lui donnant son pouls à tâter.) Voyez donc un peu où nous en sommes.

GERVILLE, lui tâtant le pouls.

Pas mauvais, pas mauvais; un peu de dureté, d'inégalité...

GRIMAUD, inquiet.

Allons donc! Voyez-vous, c'est ce piano, ce maudit piano; pour peu que je sois contrarié, Monsieur, je suis bien sûr d'avoir un petit mouvement de fièvre.

GERVILLE.

Soyez donc tranquille, vous avez une santé superbe, vous n'êtes pas malade.

GRIMAUD, appuyant.

Je ne suis pas malade, je ne suis pas malade...

GERVILLE.

Mais non!

GRIMAUD, se fâchant.

Mais si!

GERVILLE.

Mais non!

GRIMAUD.

Mais si! Je me sens bien, que diable! j'ai le sommeil très lourd. Sans le piano de cette demoiselle je dormirais douze heures.... c'est très mauvais... Mes digestions se font avec une rapidité effrayante, ça ne me profite pas. Non, je couve une maladie.

GERVILLE.

Savez-vous ce qui vous fait le plus de mal?

GRIMAUD.

Quoi donc?

GERVILLE.

Votre isolement. Cela porte à la tristesse.

GRIMAUD.

Ta, ta, ta, ta! je suis très gai, quand cela me convient.

GERVILLE.

Comment, vous n'éprouvez pas le besoin d'un entourage, de quelqu'un auprès de vous?

GRIMAUD, s'échauffant par degrés.

Ah! voilà!.. voilà le grand mot lâché, ma femme, n'est-ce pas? Que je la rappelle auprès de moi, que j'en embellisse mon intérieur?.. bien obligé... Mais vous oubliez donc qu'elle m'est antipathique, Monsieur, que pour l'éviter je m'enfuirais dans les pays les plus lointains, les moins civilisés, Monsieur, sous les plus affreux cieux, Monsieur.

GERVILLE.

Elle a donc bien des torts envers vous?

GRIMAUD.

Des torts? Elle n'en a jamais eu qu'un, mais il était bien conditionné.

GERVILLE.

Et lequel?

GRIMAUD.

Celui de m'ennuyer outre mesure. Une femme qui avait la facilité des larmes à un point désespérant, c'étaient des inondations continuelles... une vraie borne fontaine. (Il rit.) Ah! ah! ah! Voyez-vous que je ris...

GERVILLE.

Mais, enfin, vous seriez mieux soigné, si elle était auprès de vous.

GRIMAUD.

Ah! oui, soigné, soigné, mais elle m'en accablait de soins. Elle me poursuivait de tisanes, de sirops, de pilules, de... que vous dirai-je? et c'est à ce sujet, qu'en 1823, à la suite d'une scène très violente, j'ai frisé une fluxion de poitrine.

GERVILLE.

Ah! vous l'avez frisée?

GRIMAUD.

Oui, Monsieur, frisée! j'en tremble encore de souvenir. D'ailleurs, ma femme n'est pas de l'époque, une grosse allemande pur-sang, qui m'aime bien si vous voulez, mais d'un amour tourmentant, tyrannique, d'une tendresse... incalculable!... mon pauvre docteur, je n'ai pas une santé à être aimé comme cela.

GERVILLE, à part.

Diable d'homme, j'aurai bien de la peine...

GRIMAUD.

Et puis, songez donc qu'il y a quatorze ans que je me repose de ma femme, mon cher, j'aime autant rester comme je suis. Oui, oui, elle est bien où elle est, en Alsace, à Teterchen, bon pays qui convient on ne peut mieux à son tempérament.

GERVILLE.

Et Mademoiselle votre fille, est-ce que vous n'éprouvez pas quelquefois le besoin de la voir?

GRIMAUD, avec chaleur.

Comment, quelquefois! mais à tout moment, à toute minute, à toute seconde, je l'éprouve ce besoin! Vous venez de me rappeler là encore un de mes griefs contre ma femme. Cette pauvre petite Clarisse, quand je pense que je ne l'ai pas vue depuis l'âge de deux ans... J'ai vainement écrit lettres sur lettres à ma femme pour qu'elle vînt ici... ma fille, ma fille, entendons-nous bien, ne confondons pas... Croiriez-vous qu'elle me refuse obstinément cette douceur, à moins qu'elle ne soit du voyage; elle veut que j'aie tout ou rien... et le diable m'emporte, je crois que j'aime mieux rien.

GERVILLE.

Tout cela vous cause bien des tourmens.

GRIMAUD.

Oh! mon ami, je ne comprends pas comment j'y résiste... A propos de tourmens, tâchez donc que cette demoiselle du second ne joue pas du piano depuis le matin jusqu'au soir. Ça me porte sur les nerfs.

GERVILLE.

C'est difficile. Elles ne sont pas à leur aise, le talent de la jeune personne peut devenir fort utile à sa mère.

GRIMAUD.

Si nous pouvions la caser quelque part! Parbleu, Mme Darancourt cherche une gouvernante

pour sa fille. Cette demoiselle lui conviendrait peut-être?

GERVILLE.

Ce serait possible; elle est charmante et parfaitement élevée, j'en parlerai à sa mère. (A part.) Voilà peut-être une occasion. (Haut.) Quand voulez-vous que je vous présente votre protégée?

GRIMAUD.

Ma protégée, ma protégée! comme vous y allez! Est-ce que c'est bien nécessaire que je la voie, moi, cette petite?

GERVILLE.

Cela me paraît indispensable.

GRIMAUD.

C'est que je ne me soucie pas du tout de faire connaissance avec cette dame du second; de voisiner, ça entraîne à des égards, des complaisances, on en abuse si vite!

GERVILLE.

Eh bien! rassurez-vous, vous ne la verrez pas cette dame du second, et je lui demanderai la permission de vous présenter sa fille, je vous l'amènerai.

GRIMAUD.

Très-bien! (Il tire sa montre.) Oh! oh! dix heures, et je n'ai pas encore pris mon bain d'air. Voilà sans doute pourquoi mon appétit est en retard... Eh! vite, habillons-nous. (Il quitte sa robe de chambre.) Quel temps fait-il?

GERVILLE.*

Eh! eh! l'air est froid, couvrez-vous.

GRIMAUD, tout en s'habillant.

Un temps à paleint?

GERVILLE, l'aidant à s'habiller.

Oui, oui, prenez le vôtre, vous ne ferez pas mal.

GRIMAUD.

Tenez, croyez-vous que je sois assez couvert comme ça?

GERVILLE.

Oui, ça peut aller.

GRIMAUD.

Notez bien que j'aurai encore mon cache-nez, (Montrant ses bottes.) et puis double semelle de liége.

GERVILLE, souriant.

Je ne crois pas que vous vous enrhumiez.

GRIMAUD, riant,

Ah! ah! il dit ça avec un petit air malicieux. Je crois vraiment qu'il se moque de moi?.. Riez, riez, mon bon ami, mais ça ne m'empêchera pas d'avoir pour M. Grimaud la plus haute considération. Eh! qui diable s'occuperait de moi, si je n'étais pas là.

AIR. Je pense à moi. (A. DE BEAUPLAN.)

Mon cher docteur, j'ai pour système,
Et c'est un plan bien arrêté,
D'avoir mille égards pour moi-même,
Le plus grand soin de ma santé,
Mon univers, c'est ma santé.
Depuis deux cents ans on nous chante :
« Je pense à vous, je pense à toi! »
Rien n'est plus fade sur ma foi;
Moi, ma devise est plus touchante,
Et j'ai trouvé bien mieux, je crois,
Quand j'ai trouvé (TER) je pense à moi. (BIS.)
Beaucoup, beaucoup, beaucoup, je pense à moi.
Toujours, toujours, toujours, je pense à moi!

Deuxième couplet.

Au spectacle j'aime une stalle,
J'y suis chez moi, sans nul tracas,
Et puis, au sortir de la salle,
Pas de femmes, pas d'embarras,
Je n'ai qu'à me donner le bras.
Plus heureux, plus libre qu'un prince,
Mon précepte est : Chacun pour soi;
Et par respect pour cette loi,
J'ai fixé ma femme en province.
J'habite seul Paris... pourquoi?
Vous comprenez, je pense à moi,
Beaucoup, etc.

GERVILLE, le reconduisant.

Eh bien! voilà de la franchise, au moins... Allez, allez, mon prudent malade; moi, je vais monter chez la dame du second.

(Il met son manteau.)

GRIMAUD, au moment de sortir, regardant à la croisée.*

Ah! mon Dieu! voilà un brouillard bien pénétrant! je ne suis pas assez couvert... Tiens! parbleu, je m'en vais prendre votre manteau!

GERVILLE, voulant retenir son manteau.

Eh bien! et moi?

GRIMAUD, mettant le manteau.

Eh ben! oh! vous, vous... douillet, aidez-moi donc, vous êtes jeune... vous ne sortez pas, et vous vous portez bien... Adieu, docteur.

(Il sort en fredonnant : Je pense à moi, etc.)

SCÈNE V.

GERVILLE.

Il a bien raison de dire qu'il ne pense qu'à lui. C'est justement pour cela qu'il ne faut rien brusquer; c'est un homme dont il faut faire le bonheur malgré lui... Il y a déjà un petit progrès, je lui fais faire quelquefois du bien sans qu'il s'en doute... Je le tiens d'ailleurs par son côté le plus sensible, sa chère santé.

SCÈNE VI.

OFFENBACK, GERVILLE.

OFFENBACK, très gaîment.

Ah! M. Gerville, si vous saviez combien ces dames du second sont contentes. Je sais de quel pays elles sont... C'est des compatriotes de mon oncle d'Alsace, mon oncle Piffermann... de Teterchen... Elles sont enchantées du tapis, elles m'ont donné cent sous pour boire, et puis le frotteur étranger...

GERVILLE.

Tant mieux, tant mieux. Écoute-moi bien, tu vas remonter chez ces dames?

* Grimaud, Gerville. — L'habit et le paletot de Grimaud sont sur le canapé, un cache-nez rouge est jeté sur le paravent.

* Gerville, Grimaud.

OFFENBACK.

La dame du second? elle vient de sortir.

GERVILLE.

Avec sa fille?

OFFENBACK.

Non; la petite demoiselle descend en même temps que moi.

GERVILLE.

Prie-la d'entrer ici un instant; dis-lui bien que je suis seul, j'ai à lui parler.

OFFENBACK.

Tout de suite, tout de suite, M. Gerville; des compatriotes de mon oncle, de si honnêtes gens!.. quand je croyais... (Il court à la porte du fond.) Mamzelle! mamzelle! une petite minute, s'il vous plaît.

GERVILLE, à Offenback, voyant entrer Clarisse.

Va-t'en! laisse-nous. (Offenback sort.)

SCÈNE VII.

CLARISSE, GERVILLE.

GERVILLE.

Entrez, entrez sans crainte, Mlle Clarisse; il est sorti.

CLARISSE, très joyeuse.

Quoi! vraiment, je puis entrer? oh! quel bonheur! Ce pauvre père, c'est donc ici qu'il demeure? que je suis impatiente de le connaître! lui qui désire depuis si long-temps que je vienne à Paris! Quand le verrai-je, M. Gerville, quand le verrai-je?

GERVILLE.

Bientôt, bientôt, chère Clarisse... mais il faut de la prudence.

CLARISSE, un peu tristement.

De la prudence? pour voir son père? Mais je ne comprends rien à toutes ces précautions.

GERVILLE.

Oh! sans doute... Plus tard, je vous expliquerai cela.

CLARISSE.

C'est que, voyez-vous, je l'aime beaucoup, sans le connaître... J'en ai entendu parler si souvent à maman.

AIR de la Fille du Danube.

Voir les lieux qu'il habite,
C'est déjà du bonheur!
Mais je voudrais bien vite
Le presser sur mon cœur.
L'instinct de ma tendresse,
Vers lui me guidera;
Sans que je le connaisse,
Je dirai : Le voilà! (bis.)

Je suis sûre que je le reconnaîtrais entre cent personnes.

GERVILLE.

Madame votre mère est sans doute sortie pour les affaires de la succession...

CLARISSE.

Justement. Savez-vous que c'est un événement bien heureux, que cette succession? sans elle, nous ne serions jamais venues à Paris.

GERVILLE.

C'est assez probable.

CLARISSE.

Oh! que j'étais contente le jour où votre lettre nous est arrivée. Cette bonne lettre où vous disiez à maman : « Hâtez-vous d'arriver à Paris » pour la succession; je vous ai fait meubler un » petit appartement, juste au-dessus de celui de » M. Grimaud. »

GERVILLE.

Vous vous y trouvez bien, n'est-ce pas?

CLARISSE.

A merveille. Cependant, M. Gerville, je me trouverais encore mieux dans celui de mon bon père... Mais toutes les fois que j'ose interroger maman sur notre éloignement, notre séparation, elle me répond en soupirant : Ah! c'est qu'il est un peu bizarre.

GERVILLE.

Il y a autre chose encore... C'est un esprit chagrin, malade... mais j'espère le guérir.

CLARISSE.

Guérissez-le, M. Gerville, guérissez-le! Je suis déjà bien reconnaissante des soins que vous avez donnés à ma mère pendant la tournée que vous avez faite cet été dans notre département; mais si vous guérissez mon père... je vous aimerai... oh! je vous aimerai bien!

GERVILLE.

Vous pourriez m'aider dans sa guérison.

CLARISSE, ravie.

Moi? est-il possible? oh! dites, dites-moi bien vite ce qu'il faut faire pour cela.

GERVILLE.

Il y a un peu d'ennui dans son fait, et je voudrais voir près de lui quelqu'un qui lui tînt compagnie, qui lui fît la lecture...

CLARISSE.

Eh bien! ne suis-je pas là, moi? Oh! vous avez une bonne idée!

GERVILLE.

AIR. Venez, venez, troupe jolie.

Soyons tous deux d'intelligence,
Vous pouvez aider le docteur,
J'aurai recours à la science...

CLARISSE.

Moi j'aurai recours à mon cœur :
Que je m'en promets de bonheur!
Je reconnais votre mérite;
Pourtant, je crois en vérité,
Que je le guérirais plus vite
Sans être de la Faculté.
Oui, je le guérirais plus vite,
En dépit de la Faculté.

SCÈNE VIII.

CLARISSE, Mme GRIMAUD, GERVILLE, OFFENBACK.

OFFENBACK.

Je vous dis que votre demoiselle est ici, madame du second; y a pas de danger, le propriétaire est sorti.

CLARISSE.

Viens donc, viens donc vite, ma bonne mère, pendant qu'il n'est pas là.

Mme GRIMAUD, dans la plus grande émotion, et n'osant avancer.

Ah! mes paufes enfans, mes chers amis, che n'osse afancer, si vous safiez quelle réfolution ça me fait de me troufer ici... ça m'imhrésione, ça m'imhrésione au point que je n'ai plus de lanque, plus de champes, plus t'orcilles; non, frai, che ne me sens plus rien tu tout... Soulenez-moi, soutenez-moi pien.

GERVILLE, la soutenant.

Calmez-vous.

CLARISSE, de même.

Rassure-toi.

OFFENBACK.

N'ayez donc pas peur, madame du second, c'est le meilleur homme du monde que le propriétaire.

Mme GRIMAUD.

Et s'il allait rentrer?

GERVILLE.

Offenback, va faire le guet et préviens-nous aussitôt que tu le verras.

OFFENBACK.

Oui, M. Gerville. (Il sort.)

Mme GRIMAUD.*

C'est donc ici qu'il hapite, qu'il reshire, tocteur... Foilà sa blume, son écritoire, sa rope de champre... Inchuste Atolphe! Cela me fait un effet! Malcré moi, mes yeux se remplissent de bleurs... (Elle tire un mouchoir.) Che fais m'asseoir...

CLARISSE, très gaîment.

Dans son fauteuil!

Mme GRIMAUD, s'arrêtant tout-à-coup.

Oh! non! ça me repouleverserait... et j'ai besoin de me remettre les sens, de me familiarisser afec l'idée que che fais refoir cet être trop séduisant! cher et cruel Atolphe! que chai peut-être en le tort t'aimer trop osteuciplement!

GERVILLE, à part.

Diable! quel amour! c'est du fanatisme!

Mme GRIMAUD.

Ah! tocteur, fous tefez comprendre mes émotions, elles sont pien naturelles! un paufre cœur si long-temps gombrimé... Quatorze ans, tocteur, quatorze ans! Est-ce qu'il est pien chanché?

GERVILLE.

Mais je ne l'ai pas positivement connu dans sa fleur.

CLARISSE.

Maman, tu as son portrait... tu sais, tu me l'as montré tant de fois!

Mme GRIMAUD, avec enthousiasme.

Son portrait! malgré les torts de l'orichinal, il ne m'a chamais quitté... Tenez, tocteur, comparez.

AIR : Toujours, toujours, il est toujours le même.

A-t-il touchours ce teint fleuri que ch'aime?
Cet œil prillant?
Cet esprit bétillant?
Ce propos aémillant,
Pour moi t'un prix extrême,
Ce pessoin de charmer
Qui nous fait plus qu'aimer,
Tocteur, est-il, est-il touchours le même?

(A sa fille, en lui présentant le portrait.) Baisez papa. (En regardant le portrait et en l'embrassant à deux reprises.) Chentil, papa, chentil!

GERVILLE.

Je ne peux pas vous répondre qu'il n'y a pas quelques petites dégradations.

Mme GRIMAUD.

Mais pas de ravaches, tocteur? pas de ravaches?

GERVILLE.

Au contraire... Eh! mon Dieu, il ne tiendrait qu'à lui de se très bien porter.

Mme GRIMAUD.

Ah! que fous me faites de pien, mon pon ami, que fous me faites de pien! Mais, tites-moi, ma Clarisse, mon enfant, a-t-elle vu sa père?

CLARISSE.

Pas encore, maman, et j'en suis bien chagrine.

GERVILLE.

Sous un prétexte que le hasard nous a fourni assez heureusement, je vais lui présenter mademoiselle votre fille tout à l'heure.

Mme GRIMAUD.

Tout à l'heure... Qu'elle est heureusse!

GERVILLE.

Mais il faut que madame Grimaud soit raisonnable. Beaucoup de prudence, de modération.

Mme GRIMAUD.

Foui, tocteur, (En pleurant.) je suspendrai mes bleurs, mais s'il faut que cela ture encore huit chours, che fous en préfiens, che tompe malate... (Appuyant.) che tompe malate.

CLARISSE.

Mon Dieu, maman, calme-toi, car vraiment tu me désoles.

GERVILLE.

Un peu de confiance en moi, et tout cela s'arrangera.

Mme GRIMAUD.

C'est pien nécessaire de toute manière, tocteur, et surtout pour ma réhutasion qui en a singulièrement bâti à Teterchen! Hélas! vous le safez, lorsqu'une faiple femme fit séparée de son époux, les hommes en chénéral et les femmes en barticulier sont si inchustes, que c'est touchours elle qu'on incrimine! Mais, quoique npantonnée au peau milieu de mon prûlant été, le pon Dieu m'est témoin que che n'ai pas pronché dans l'épineux chemin de l'hymen. (En pleurant.) Oh! non, Atolphe, ton Alphonsine n'a pas pronché!.. Ainsi, tocteur, je mets en vous tout mon espoir. Ah! fous aurez pien mérité notre reconnaissance à tous!

GERVILLE, baisant la main de Mme Grimaud.

Votre bonheur, d'abord, le mien ensuite.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, OFFENBACK.

OFFENBACK, accourant.

M. Grimaud...

* Clarisse, Mme Grimaud, Gerville.

Mme GRIMAUD, très effrayée.

Ciel!

(Tous trois vont et viennent avec la plus grande inquiétude.)

CLARISSE.

Je tremble!

GERVILLE.

Parlez vite.

OFFENBACK.

Le voilà!

GERVILLE.

Il n'est plus temps.

Mme GRIMAUD.

Que faire?

GERVILLE, montrant Clarisse.

Mademoiselle, dans la salle à manger... et vous... derrière ce paravent.

(Offenback sort avec Clarisse par la porte de la salle à manger; Mme Grimaud se réfugie derrière le paravent. La porte du fond s'ouvre, M. Grimaud paraît.)

SCÈNE X.

Mme GRIMAUD, cachée; GERVILLE, GRIMAUD.

GRIMAUD, très gaîment.

Ah! ah! le docteur est encore là; tant mieux, tant mieux! Mon ami, je reviens avec un appétit superbe, et cela me met toujours en gaîté. Parbleu! vous allez me faire l'amitié... d'assister à mon déjeuner.

GERVILLE, à part.

C'est très flatteur pour moi.

GRIMAUD, tirant de ses poches un cornet et deux petits paquets qu'il pose sur une table.

Vous voyez bien tous ces jolis paquets-là... Autant de petites surprises que je me fais à moi-même... des crevettes... du pain grec, pour mon café... et des fruits confits pour mon dessert; ça fait bonne bouche.

GERVILLE.

Allons, allons, vous ne vous oubliez pas.

GRIMAUD.

Le moins possible, mon ami, le moins possible.

Mme GRIMAUD, derrière le paravent et s'avançant un peu.

Panfre cher anche! pas moyen de le foir t'ici. Quelle bunision!

GRIMAUD.

Comment, comment, mon couvert n'est pas encore mis. A quoi pense donc cet Offenback?

OFFENBACK, accourant avec un plateau garni qu'il pose sur la commode.

Voilà, voilà, monsieur Grimaud.

GRIMAUD, l'imitant.

Voilà, voilà, c'est désespérant. Pour être aussi mal servi, autant prendre un domestique.

OFFENBACK.

C'est que je disais à la petite demoiselle...

GERVILLE, bas à Offenback.

Paix donc!

GRIMAUD.

Quelle demoiselle?

GERVILLE.

Ah! oui, cette jeune personne que je voulais vous présenter...

GRIMAUD.

Elle est là?.. Ça va retarder mon déjeuner.

GERVILLE.

Si vous voulez, elle attendra.

GRIMAUD, impatienté.

Du tout; cela va encore me gêner de savoir qu'on m'attend.

GERVILLE, à Offenback.

Eh bien! fais-la entrer.

GRIMAUD, à part.

Il ne me laisse pas le temps de respirer.

Mme GRIMAUD, à part.

Ma pauvre petite Clarisse... malgré moi, mes yeux se remplissent de bleurs.

SCÈNE XI.

Mme GRIMAUD, cachée; GERVILLE, CLARISSE, GRIMAUD, OFFENBACK.

GERVILLE.

Entrez, mademoiselle, M. Grimaud vous attendait.

CLARISSE, à part.

Le voilà donc!

GRIMAUD, sans la regarder, va et vient en parlant à Offenback.

Allons, allons, mon couvert. (A Clarisse, et toujours préoccupé de son déjeuner.) M. Gerville vous connaît, mademoiselle, il m'a dit beaucoup de bien de vous.

CLARISSE.

Monsieur est bien bon.

OFFENBACK, essuyant une assiette à soupe.

Je crois bien! des compatriotes de mon oncle Piffermann de Tetercheu, des bien braves gens!

GRIMAUD, à Offenback.

Mais à quoi penses-tu, malheureux, tu me mets une assiette à soupe?

OFFENBACK.

Ah! quelle bêtise!

(En voulant se presser, il fait tomber des couverts.)

GRIMAUD.

Ça ne finira pas.

CLARISSE.

Si vous le permettez, mon... monsieur, je pourrais l'aider.

GRIMAUD.

Non, non, c'est inutile.

(Clarisse, sans l'écouter, s'empresse de placer les assiettes, une serviette, un couvert, etc.)

CLARISSE.

C'est l'affaire de rien.

Mme GRIMAUD, à part, de sa place.

Pien, pien, pien, chère enfant!

GRIMAUD, bas au Docteur.

Elle est très gentille.

GERVILLE, bas.

Charmante!

OFFENBACK, à Clarisse, avec un peu d'humeur.

Vous avez oublié un verre.

Digitized by Google

CLARISSE, disposant sur la table ce que Grimaud a apporté.

Non, le voilà.

OFFENBACK, avec humeur.

Alors, je n'ai plus rien à faire ici, moi.

CLARISSE, à Grimaud.

Quand vous voudrez, monsieur, tout est prêt.

GRIMAUD, allant s'asseoir.*

Vraiment, déjà? Tu vois bien, mon pauvre Offenback, tu y aurais mis une heure, et tu m'aurais cassé deux assiettes.

OFFENBACK, à part.

Des préventions! des préférences!

GERVILLE.

Convenez, mon cher monsieur Grimand, que les soins d'une femme ne sont pas tant à dédaigner.

GRIMAUD, déjeunant.

Eh! non, sans doute.

Mme GRIMAUD, s'avançant un peu.

Ah! que ne puis-je lui tonner les miens.

GRIMAUD.

Mais ce sont ceux de ma femme que je redoute... elle me les prodiguait tellement que c'en était fastidieux.

Mme GRIMAUD, étouffant ses pleurs.

Ah! quel coup de boignard. Atolphe! Atolphe! vous êtes pien ingrat.

GERVILLE, bas à Mme Grimaud.**

Taisez-vous donc, taisez-vous donc.

GRIMAUD.

On m'a vanté vos talens, mademoiselle; vous êtes grande musicienne? J'ai même l'avantage de vous entendre quelquefois... souvent... trop sou... c'est-à-dire très souvent. Aussi, j'ai pensé à vous procurer une place fort convenable... Madame votre mère consentirait-elle à se séparer de vous?

Mme GRIMAUD, d'une voix grave.

Jamais!

GRIMAUD, qui croit avoir entendu Offenback.

Comment?

OFFENBACK, pliant le tapis qui était sur la table.

Je n'ai rien dit.

CLARISSE.

Je pense que cela lui serait bien pénible.

Mme GRIMAUD, à part.

Oh! foui!

GERVILLE, de même.

Chut! paix donc!

CLARISSE.

Mais cela dépend des personnes auprès de qui je me trouverais.

GRIMAUD.

Vous êtes orpheline, peut-être?

GERVILLE, vivement et bas à Grimaud.

Ne touchez pas cette corde-là, nous causerons de cela plus tard.

GRIMAUD, bas à Gerville.***

J'entends... un père qui a des torts... quelque mauvais sujet... il y en a tant... Offenback!

(Il tend son verre, Clarisse verse à boire à M. Grimaud, puis elle rebouche soigneusement la bouteille.)

GRIMAUD, à Offenback.

Eh bien! voilà encore un petit soin que tu ne prendrais pas, tu me laisses toujours mou vin s'éventer.

OFFENBACK, à part.

Ah ça! mais est-ce que ce seraient des intrigantes, et qu'elles voudraient me faire renvoyer.

GRIMAUD, se levant de table.

Ma chère Demoiselle, vos attentions, votre air de modestie me plaisent beaucoup, et je vais m'occuper de vous aujourd'hui même.

GERVILLE, bas à Grimaud.

Eh bien! croyez-vous que cette jeune personne puisse convenir à madame Darancourt?

GRIMAUD.

Parbleu! elle serait bien difficile! (Voyant Clarisse ranger.) Regardez-la donc, regardez-la donc, comme elle remet tout en ordre. C'est habitué au ménage... un vrai trésor. Ah ça! mais il me vient une idée... savez-vous que si ça arrangeait la mère, elle me conviendrait parfaitement, à moi... pas toute la journée, mais le matin seulement, comme compagnie, pour me faire une petite lecture.

(Clarisse, après avoir tout mis en ordre, veut enlever la table; Offenback s'en saisit rapidement, et l'emporte en toisant Clarisse avec indignation.)

GERVILLE, avec une solennité comique.

Vous venez peut-être de trouver ce qu'il y a de meilleur au monde pour vous! c'est une inspiration.

GRIMAUD.

Je le croirais assez.

GERVILLE.

Je vais en toucher deux mots à la mère.

GRIMAUD.

Ne faites rien de définitif.

GERVILLE.

Vous connaissez ma prudence. (Fausse sortie.)

CLARISSE.

M. le Docteur s'en va?

GRIMAUD.

Restez encore un instant, ma belle demoiselle, j'ai à causer avec vous.

GERVILLE, bas à Mme Grimaud.

Sortez adroitement, pendant qu'il parle à votre fille.

Mme GRIMAUD.

Quoi! décha m'éloigner?

GERVILLE.

Ne tardez pas une minute.

Mme GRIMAUD.

J'opéis, Toeteur, j'opeis.

(Elle s'esquive, et de la porte du fond envoie des baisers à Grimaud.)

GERVILLE, à Grimaud, pour l'occuper.*

Ainsi, voilà qui est convenu. (A Clarisse.) Je reviens tout à l'heure. (Il sort.)

* Mme Grimaud, Gerville, Grimaud, Clarisse, Offenback.

** Mme Grimaud, Gerville, Offenback, pliant le tapis, Grimaud, Clarisse.

*** Mme Grimaud, Gerville, Grimaud, Clarisse, Offenback.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

GRIMAUD, CLARISSE; puis OFFENBACK.

GRIMAUD.

Dites-moi, mon enfant, vous n'auriez donc pas de répugnance à vous placer auprès d'une personne qui apprécierait toutes vos qualités?

CLARISSE.

Non, Monsieur.

GRIMAUD, comme en confidence.

Et si au lieu d'entrer chez la dame en question, je vous proposais de rester... avec moi... hein?

CLARISSE, avec entraînement.

Avec vous... je ne demande pas mieux.

GRIMAUD, à part.

Elle est très naturelle cette petite (Haut.) Je vais vous parler bien franchement: je me trouve quelquefois un peu trop seul... le besoin de distraction se fait sentir... aussi, plusieurs fois, j'ai tenté de faire venir auprès de moi quelqu'un qui me touche de bien près... Ah! bah! je puis vous dire cela, à vous... Tel que vous me voyez... j'ai une fille...

CLARISSE.

En vérité?

GRIMAUD.

Oui, oui, oui... à peu près de votre âge, et qu'on dit charmante.

CLARISSE.

Eh bien! pourquoi n'est-elle donc pas ici?

GRIMAUD.

Ah! pourquoi, pourquoi... c'est que, voyez-vous... assez ordinairement quand on a une fille... on a une femme, l'une est la conséquence obligée de l'autre.

CLARISSE.

Il faut les faire venir toutes les deux.

GRIMAUD, se récriant.

Non pas vraiment! diable! comme vous tranchez la question.

CLARISSE.

C'est qu'il me semble que rien ne peut valoir les soins d'une famille qui nous entoure.

GRIMAUD.

Aussi, depuis deux ans, ma chère amie, je réclame ma fille. Je serais si heureux de l'avoir auprès de moi, de lui presser les mains comme je presse les vôtres!..

CLARISSE, avec âme.

Et sans doute qu'elle en serait bien heureuse aussi!

GRIMAUD.

Eh bien! Mme Grimaud me tient tête, et ne veut pas me rendre ma fille sans me rendre aussi ma femme que je ne lui demande pas le moins du monde.

CLARISSE.

Elle vous a donc bien offensé, cette pauvre Mme Grimaud?

GRIMAUD.

Offensé... n'est pas le mot... elle m'a tourmenté, tracassé... c'est encore pis!

CLARISSE.

Peut-être qu'à présent elle s'est corrigée.

GRIMAUD.

J'en doute... une évaporée, si vous la connaissiez!.. une pleurnicheuse, qui maladroitement me mettait à chaque instant hors de moi... enfin, ma bonne amie, je vous en fais juge, c'est grace à elle qu'en 1823, à la suite d'une scène très violente, j'ai frisé une fluxion de poitrine.

OFFENBACK, à part, d'un ton d'humeur.

La petite est toujours là!.. c'est louche. (Haut.) Voilà le journal de Monsieur.

GRIMAUD.*

Ah! c'est le journal?

OFFENBACK, refusant de le donner à Clarisse, qui veut le prendre.

De Monsieur... Monsieur n'a plus besoin de moi? Je m'en vas... je m'en vas.

(Il sort, en les observant un moment: Grimaud lui fait signe de s'éloigner.)

CLARISSE, avec empressement.

Voulez-vous que je vous le lise?

GRIMAUD.

Ma foi, volontiers; quand je le lis moi-même, surtout après déjeuner, je m'endors toujours.

CLARISSE.

Asseyez-vous... êtes-vous bien?

GRIMAUD, assis sur un canapé.

Oui, oui, pas de politique, n'est-ce pas?

CLARISSE qui, sur un signe de Grimaud, s'est assise auprès de lui.

Oh! non, je n'y entends rien.

GRIMAUD.

Et moi pas grand chose.

CLARISSE, lisant.

Nouvelles diverses.

GRIMAUD.

Voyons ce qu'il y a de nouveau.

CLARISSE, lisant.

Le Roi est parti hier à trois heures pour Saint-Cloud...

GRIMAUD, avec un étonnement comique.

Ah?.. c'est possible.

CLARISSE.

Ont été reçus en audience particulière, M. le comte de Montéléro, envoyé de Sardaigne, et la princesse Olga Valistorofska.

GRIMAUD, s'assoupissant.

Ça me fait bien plaisir!

CLARISSE.

La question d'Orient est toujours sans réponse.

GRIMAUD, presque endormi.

Ce n'est pas moi qui y répondrai.

CLARISSE, lisant d'un ton monotone.

L'amiral sir Sidney Smith, président de la Société anti-piratique des chevaliers libérateurs des esclaves blancs et noirs en Afrique, a sollicité, comme une faveur, d'être admis à la cérémonie... (Baissant la voix.) Comme une faveur d'être admis... à la cérémonie... (Voyant son père endormi.) Il dort! tant mieux! cela lui fera du bien, ce pauvre père! sa tête n'est pas appuyée...

(Elle prend un des coussins du canapé, qu'elle met

*Grimaud, Offenbach, Clarisse.

derrière sa tête. Pendant ce temps, Mme Grimaud paraît à la porte du fond avec Gerville.)

SCÈNE XIII.

GRIMAUD, dormant, CLARISSE, Mme GRIMAUD, GERVILLE.

Mme GRIMAUD, voulant entrer malgré Gerville. — A mi-voix.

Non, Tocteur, laissez-moi... il y a trop longtemps que je compats contre moi-même... j'ai succompé dans la lutte. T'ailleurs, il n'a pien reçu ma fille; il ne peut pas repousser les garesses de son épousse.

(Elle s'échappe des mains de Gerville, qui voulait la retenir, et s'arrête en extase devant Grimaud endormi.)

Air du galop de Baudouin.

Le foilà,
Qu'il est peau comme cela!
On tirait,
On croirait
Qu'un pel anche tormirait!
Que ne puis-je le presser,
Que ne puische l'emprasser!
Mais il faut me contenter
D'atmirer, de répéter...
Le foilà, etc.

ENSEMBLE.

CLARISSE ET GERVILLE.

Resta / Restez là
C'est assez comme cela;
Quel malheur ce serait
Si ta voix le réveillait!
Si votre voix l'éveillait.

Mme GRIMAUD.

Le foilà, etc.

GERVILLE.

Au nom du ciel, éloignez-vous, votre précipitation peut tout gâter.

CLARISSE.

Mais parlez donc plus bas, M. Gerville.

Mme GRIMAUD.

Ah! Tocteur, m'éloigner?.. quand je touche au ponheur... quand che puis lui dire : (Parlant à son mari endormi. « Atolphe, tu fus pien sévère »enfers moi... ch'eus tes torts, il est frai... che « t'ai pien tourmenté, mais partonnons-nous ré- »cibroquement, et que les bleurs qui inondent mes baubières... »

CLARISSE.

Maman, tu vas le réveiller...

GERVILLE.

Madame, je vous en supplie, partez!

Mme GRIMAUD.

Attentez... attentez... che crois qu'il réfe... ah! si c'était de moi... (Elle écoute.) Je n'entends pas d'ici... il y a un petit blace auprès de lui... che fais la prentre...

GERVILLE.

Quelle imprudence!

(Grimaud dormant, Mme Grimaud sur le canapé, Clarisse, Gerville.

Mme GRIMAUD, assise sur le canapé où est Grimaud.

Chut! chut! égoutez...

GRIMAUD, rêvant.

Comment? elle est ici?.. ma femme?..

Mme GRIMAUD, ravie.

Il parle de moi... oui, mon chéri, elle est ici... près de toi...

GRIMAUD, toujours rêvant.

Ah! quel poids sur l'estomac!.. j'étouffe.

Mme GRIMAUD, se rapprochant.

Ah! mon Tieu... ce paufre ami...

GRIMAUD.

Otez, otez donc ça... (Mme Grimaud se rapproche.) Quel cauchemar...

GERVILLE. / CLARISSE. } ensemble.

Mais partez donc... / Maman, maman.

Mme GRIMAUD.

Réveille-toi, réveille-toi, c'est moi, c'est Alvonsine, Atolphe, mon cher petit Atolphe...

GRIMAUD, se réveillant dans la plus grande agitation.

Qui m'appelle?.. que me veut-on?

Mme GRIMAUD.

C'est moi... ta femme!

GRIMAUD, hors de lui, se levant.

Ma femme ici... quelle surprise! (A part.) Ah! mon cauchemar est expliqué!

Mme GRIMAUD.

Che te refois, enfin, mon chéri, mon petit anche, mon atoré...

GRIMAUD.

La voilà déjà qui m'engloutit sous un tas d'épithètes!

GERVILLE, bas à Mme Grimaud.

Je vous l'avais bien dit.

Mme GRIMAUD, sanglottant.

Eh! quoi! c'est ainsi que vous me recefez, après quatorze ans de séparation. Ah! ah! c'est réfoltant!

(Elle pleure à chaudes larmes.)

GRIMAUD.

Allons, bon, bon, bon, voilà que ça tombe!

Mme GRIMAUD.

Fous êtes un monstre, un incrat, un intigne, un zans cœur.

GRIMAUD.

Bien, bien, très bien, allez, ma bonne amie, allez! ah! voilà comme vous prétendez faire mon bonheur?

CLARISSE.

Maman, je t'en supplie, calme-toi.

GRIMAUD, très surpris.

Maman! elle a dit maman! mais, alors, cette charmante enfant... c'est ma fille; ma fille que j'ai tant désirée; voilà les exemples que vous lui donnez... hélas! la pauvre petite est bien innocente de tout cela... aussi, je l'embrasse, elle... oui, je l'embrasse... (Il l'embrasse à plusieurs reprises.) pour vous faire enrager; mais vous, Madame, vous... vous m'exaspérez, vous me révoltez, et puisque vous n'avez pas craint de venir ici troubler mon repos, de violer mon

Mme Grimaud, Gerville, Grimaud, Clarisse.

domicile... je vous cède la place... oui, je fuis ma maison.

Mme GRIMAUD, en pleurant.

Ce n'est pas la maison que tu fuis, incrat homme, c'est la femme... la paufre femme !

GRIMAUD, très fort.

Tenez, tenez, voilà le débordement. Je vous souhaite bien le boujour.

(Fausse sortie, on le ault.)

Mme GRIMAUD. *

Il s'en fa?.. te crace, un seul instant, Atolphel che temante, après quatorze ans d'eccil, de solitute, cinq minutes t'entretien barticulier... (A l'oreille de Grimaud, avec expression.) pour une chosse macheure.

GRIMAUD.

Laissez-moi tranquille.

CLARISSE.

Cinq minutes, mon père.

GERVILLE.

Vous ne pouvez pas refuser cela, M. Grimaud.

GRIMAUD.

Eh bien... cinq minutes, mais pas une de plus.

Mme GRIMAUD, dans le ravissement.

Il gonsent, il a gonsenti ! allez mes enfans, che fous appellerai tout à l'heure, tont de suite.

SCÈNE XIV.

Mme GRIMAUD, GRIMAUD.

Mme GRIMAUD, elle prend deux chaises au fond et les apporte sur le devant de la scène.

Atolphe, asseyons-nous.

GRIMAUD.

Pour cinq minutes, ce n'est guère la peine.

Mme GRIMAUD, très tendrement.

C'est écal, mon ami, ch' t'en prie... l'émotion... me casse les champes.

(Grimaud s'assied, Mme Grimaud se place tout près de lui.)

GRIMAUD, se reculant.

Eh bien ! eh bien ! n'allez-vous pas vous asseoir sur mes genoux?

Mme GRIMAUD, à part.

Ah ! si ch' ossais !

GRIMAUD, tirant sa montre.

Nous disons cinq minutes, nous n'avons pas de temps à perdre.

Mme GRIMAUD, se rapprochant.

Mon Atolphe, recarte-moi.

GRIMAUD, se reculant.

Mme Grimaud, je vous prierai de ne pas me tutoyer.

Mme GRIMAUD, en pleurant.

Tu ne feux pas que ch' te tutoie, mais tu feux donc faire mourir ta petite Alvonsine?

GRIMAUD, s'éloignant.

Ah !.. ma petite Alphonsine, si nous commençons par le déluge, ça peut nous mener loin.

Mme GRIMAUD, se rapprochant et le regardant très tendrement.

Ch' te trufe pas chanché titout, titout... au contraire, ch' te trufe mieux, ch' te trufe chentil, ch' te trufe peau.

GRIMAUD, l'imitant.

Ch'te trufe, ch'te trufe. (A part, se reculant.) Il paraît que nos lunettes ne sont pas du même numéro.

Mme GRIMAUD, le regardant de très près.

Ça te fa bien la petite parpiche, ça te fa très pien.

GRIMAUD, à part.

Il y a une augmentation de personnel démesurée. (Il rit.) Je parierais pour cent cinquante kilos, nouvelle mesure.

(Il tousse, en riant.)

Mme GRIMAUD.

Du rhume? pauf cher anche ! il tousse ! fite, fite, fite... tiens, petit.

(Elle tire une bonbonnière d'une de ses poches, l'ouvre et la lui présente.)

GRIMAUD.

Ah ! ça, mais c'est une véritable persécution... c'est à n'y pas tenir... au fait, Madame, au fait... (Se rapprochant et regardant la boîte.) Au fait... qu'est-ce que c'est que ça?

Mme GRIMAUD, lui présentant la boîte.

Tes chichipes.

GRIMAUD.

Des jujubes?

Mme GRIMAUD.

Et tes poules...

GRIMAUD.

Des poules?

Mme GRIMAUD.

Foui, tes poules, tes poules de comme.

GRIMAUD, en prenant à deux reprises, puis mettant la boîte dans sa poche.

Ce n'est pas mauvais. (Goûtant.) C'est même agréable... et à la fleur d'orange... c'est très adoucissant. (Se fâchant tout-à-coup et tirant sa montre.) Oui, mais les cinq minutes sont terriblement passées, et la chose majeure que vous aviez à me dire, est-ce que ça va se borner à vos poules, par hasard?

Mme GRIMAUD, à part.

J'espérais pourtant bien le prendre par la douceur.

GRIMAUD.

Eh bien, voyons, j'attends; de quoi s'agit-il?

Mme GRIMAUD, à part.

Jessus, mein god, comment lui dire que ch' l'aime touchours, malcré ses torts.

GRIMAUD.

Dépêchons-nous, dépêchons-nous.

Mme GRIMAUD, à part.

Si ch' lui tissais que ch' l'aime, en allemand, pour commencer.

GRIMAUD, impatienté.

Eh bien?

Mme GRIMAUD, très embarrassée, en le regardant tendrement, à voix basse.

Ich liebe sie.

GRIMAUD.

Hein?

Mme GRIMAUD, de même.

Ich liebe sie.

GRIMAUD, à part.

Voilà qu'elle me parle allemand, à présent !

* Gerville, Mme Grimaud, Grimaud, Clarisse.

moi qui ne l'entends pas le moins du monde... (Haut.) Parlez français, Madame.

Mme GRIMAUD, toujours tendrement.

Ich liebe sie.

GRIMAUD, à part.

Elle y tient! (Très haut.) Canifersten.

Mme GRIMAUD, de même.

Ich liebe sie.

GRIMAUD.

Canifersten.

Mme GRIMAUD, de même.

Ich liebe sie.

GRIMAUD, s'emportant et se levant.

Canifersten, canifersten, canifersten, sacrebleu! Vous ne voulez donc pas me dire de quoi il s'agit?

Mme GRIMAUD, se levant aussi.

De quoi, de quoi? tu le temandes, cœur insensiple, est-ce que mes yeux ne t'expriment pas assez tout ce que ch'afais à te tire.

GRIMAUD.

Ah! voilà pourquoi vous m'avez retenu ici? et cette chose majeure, c'est encore votre monomanie de tendresse qui vous reprend? Je ne voulais que m'en aller, tout à l'heure... mais, maintenant... maintenant, je déménage!

Mme GRIMAUD, bouleversée.

Il téménache!

SCÈNE XV.

Mme GRIMAUD, CLARISSE, GERVILLE, GRIMAUD.

GERVILLE.

Qu'est-ce donc?

CLARISSE.

Qu'y a-t-il?

Mme GRIMAUD.

Il feut téménacher.

GRIMAUD.

A l'instant même.

CLARISSE.

Mon père!

GRIMAUD.

Je n'entends rien.

GERVILLE.

M. Grimaud...

GRIMAUD.

Laissez-moi... Offenback!

OFFENBACK, accourant*.

M. Grimaud.

GRIMAUD.

Mes malles... mon sac de nuit, mon portemanteau.

(Tout en parlant, il remplit, avec Offenback, une malle d'habits, de linge, etc., tout cela dans le plus grand désordre.)

GERVILLE.

Mais, M. Grimaud, songez donc...

GRIMAUD.

Non, non, non, je ne veux songer à rien qu'à faire mes paquets; c'est une horreur, Docteur; car, enfin, c'est à vous que je dois... Mes bas... mes chemises!.. (Il les jette à Offenback agenouillé auprès d'une malle, d'un sac de nuit, et qui les entasse à mesure.) Oui, Monsieur, vous avez abusé de ma confiance en introduisant ici... Mes cravates... mes mouchoirs... (Même jeu.) Quand j'étais à cent lieues de... Mes pantalons, mes caleçons... (Même jeu.) Fourre, Offenback, fourre toujours... il faut bien que ça tienne...

ENSEMBLE.

Air de la Déménageomanie. (A. de Beauplan.)

Oui, je déménage,
Et sans retard, plions bagage,
Vite, éloignons-nous d'ici.
Plus d'ennui, plus de souci.
Ah! fuyons au plus vite!
C'est un ouragan
Qu'il faut que prudemment j'évite.
Partons, partons, à l'instant!
Mais va donc plus vivement;
Emballons tout promptement.
Où trouver un logement?
Ah! j'en perds l'esprit vraiment!
Quel tourment (bis.)
Qu'un pareil événement.

Mme GRIMAUD, désespérée, assise sur le canapé, GERVILLE, CLARISSE, OFFENBACK.

Ciel! il déménage.
Comment, il veut plier bagage;
Il va s'éloigner d'ici!
Quoi, partir ainsi,
Quitter sa maison aussi vite?
Et dans ce moment,
C'est nous / vous qui le mettons / mettez en fuite;
Il va partir à l'instant.
Quel subit événement!
Nous / Les quitter si promptement!
Quel sera son logement?
Ah! je n'en sais rien vraiment!
Quel tourment (bis.)
Qu'un pareil événement.

(Il sort avec Offenback, et tous deux sont chargés de paquets et de malles.)

SCÈNE XVI.

Mme GRIMAUD, GERVILLE, CLARISSE.

Mme GRIMAUD, remontant la scène.

Che cours après lui... je m'acharne à ses bas...

GERVILLE, la retenant.

Gardez-vous-en bien... Il vous cède la place... eh bien! profitez-en; l'article 214 n'oblige-t-il pas le mari à recevoir sa femme? Il pourrait vous recevoir plus poliment, c'est vrai; mais, vous et votre fille, vous êtes chez vous, restez-y...

Mme GRIMAUD.

Fous afez peut-être raisson.

GERVILLE.

Un peu de fermeté, et je réponds de tout.

* Mme Grimaud, Clarisse, Gerville, Offenbach, Grimaud.

Mme GRIMAUD, s'efforçant.

Eh bien! Tocteur, c'eo est fait, je m'apantonne afeuglement à fos conseils, oui, che fais montrer du caractère. (Faisant la brave.) Ah! ah!

GERVILLE.

C'est cela, de la fermeté, morbleu!

Mme GRIMAUD.

Oui, de la fermeté, morpleu! fous afez bien raison... ch'en aurai... (De même.) Ah! ah!

SCÈNE XVII.

OFFENBACK, Mme GRIMAUD, GERVILLE, CLARISSE.

OFFENBACK, en pleurant.

Ah! Madame du second, voilà bien une autre affaire! M. Grimaud dit que je suis complice de M. Gerville pour la dame du second, quand je ne me doutais seulement pas que la dame du second c'était Mme Grimaud, et il vient de me chasser... (En pleurant.) C'est ça qui est drôle!

GERVILLE, très gaîment.

Oh! que c'est beureux!

OFFENBACK.

Comment! c'est beureux qu'il me mette sur le pavé, M. Gerville?

GERVILLE.

Sans doute, c'est un moyeo qo'il donne à sa femme de montrer de l'autorité. Tu restes.

OFFENBACK.

Je reste?

Mme GRIMAUD, avec assurance.

Eh bien! foni, tu restes, mon carçoo, che te prends sous ma protection, et je te promets une cratification. Ah! ah!

GERVILLE.

Bravo! bravissimo.

CLARISSE.

Et où est-il dans ce moment-ci, ce pauvre père, M. Offenback?

OFFENBACK.

Il est toojours sur l'escalier, avec ses malles, ses paquets...

GERVILLE, allant mettre les verroux.

Sur l'escalier?.. Eh bien! qu'il y reste. (On entend frapper.) Il était temps!

(On frappe de nouveau.)

GRIMAUD, en dehors*.

Gerville, êtes-vous là? Gerville! (Il frappe encore.) Clarisse, ma fille!

CLARISSE.

Il m'appelle! et ne pas lui répondre!

GERVILLE.

Pas un mot!

GRIMAUD, appelant.

Offenback, Offenback.

GERVILLE, bas à Offenback.

Réponds.

OFFENBACK, d'une grosse voix.

Qu'est-ce qui est là?

* Mme Grimaud, Offenback, Gerville, Clarisse. Les deux premiers à gauche du spectateur, près la porte; les deux derniers à droite.

GRIMAUD.

Parbleu! c'est moi, M. Grimaud, imbécille! ouvre vite, je veux parler à ma fille, je peox bien parler à ma fille, peut-être.

GERVILLE, soufflant Offenback.

Ces dames sont à la campagne.

OFFENBACK, répétant.

Ces dames sont parties pour la campagne.

GRIMAUD.

Maovais plaisant! Mais, toi, par quel hasard n'es-tu pas encore parti?

OFFENBACK, soufflé par Gerville.

Je reste, je garde ma place... c'est la volonté de Mme Grimaud...

GRIMAUD.

La volonté de Mme Grimaud? Mme Grimaud a une volonté?

OFFENBACK, en riant.

C'est ça qui est drôle.

GRIMAUD.

Ah! ça, décidément, vous ne voulez pas m'ouvrir?.. Non?.. Je vous préviens que je vais me porter aux plus grands excès... D'abord, je vous somme de me donner ma robe de chambre...

Mme GRIMAUD.

Oh! Tocteur, sa robe de chambre!

GERVILLE.

Non!

GRIMAUD, très fort.

Ma robe de chambre! sacrebleu!

Mme GRIMAUD, très effrayée.

Ses menaces me font trempler... fous ne le connaissez pas comme moi... il est d'une fiolence... Oufrez, oufrez... et rabelez-le!

GERVILLE.

Moins que jamais. Vous voyez bien que déjà il demande à parler à sa fille, qu'il cherche à se rapprocher; il faot tenir bon.

OFFENBACK, qui écoute à la porte et regarde par le trou de la serrure.

Il n'est plus là.

Mme GRIMAUD.

Qu'est-il devenu?

GERVILLE, ouvrant la fenêtre.

Serait-il descendu dans la cour? Je ne vois personne...

OFFENBACK.

Je crois qu'il est monté au second.

GERVILLE.

Envoyez-lui sa robe de chambre par Offenback, c'est tout ce que je permets pour le moment, et, nous, oe perdons pas de vue que voici l'heure du rendez-vous avec votre ovoué pour la soccession. Sortons. Que mademoiselle Clarisse reste sous clé jusqu'à notre retour, cela laissera encore le temps à M. Grimand de faire quelques bonnes réflexions.

Mme GRIMAUD.

Ah! tocteur! quelle confiance il faut que j'aie en vous!

CLARISSE.

Ne sois pas long-temps absente, chère maman.

Mme GRIMAUD.

Ah! che voudrais être décha refenue.

(Gerville donne le bras à Mme Grimaud; Offenback

emporte la robe de chambre. On entend fermer la porte du fond à double tour.)

SCÈNE XVIII.

CLARISSE, seule.

Ce pauvre père! quelle peine tout cela doit lui faire! Vraiment, je trouve que le Docteur est beaucoup trop cruel envers lui, et je m'étonne que maman ait pu se contraindre si long-temps.

SCÈNE XIX.

CLARISSE, GRIMAUD, en dehors, monté sur une échelle à la fenêtre que Gerville a laissée ouverte.

GRIMAUD, appelant.

Clarisse! Clarisse! par ici, mon enfant, par ici!

CLARISSE, effrayée.

Ah! grand Dieu! ce pauvre père sur une échelle... aussi haut! Quelle imprudence!.. Mais pourquoi t'exposer ainsi?

GRIMAUD.

Pourquoi? pourquoi?.. tu me demandes pourquoi, ma pauvre enfant; mais c'est pour te voir, et si mon échelle n'était pas si courte, je serais bientôt avec toi.

CLARISSE.

N'essaie pas, n'essaie pas... tu pourrais tomber.

GRIMAUD.

Où est ma femme? où est Gerville?

CLARISSE.

A un rendez-vous... chez un avoué, pour notre succession.

GRIMAUD.

Mais pourquoi n'ont-ils pas voulu m'ouvrir? pourquoi t'enferme-t-on?.. J'ai pu m'en aller dans un moment de vivacité; mais, au bout du compte, je suis le maître, je saurai faire valoir mes droits... et je rentrerai chez moi... (Il frappe sur l'appui de la fenêtre.) quand je voudrai... à l'heure que je voudrai... N'est-il pas révoltant qu'on me réduise à faire des visites par la fenêtre?...

CLARISSE.

Il est vrai que c'est bien inconvenant!

GRIMAUD.

N'est-ce pas, ma fille, que c'est inconvenant... Eh bien! à la bonne heure! elle comprend les choses de la vie, cette chère petite!

CLARISSE.

Chut! les voilà qui rentrent.

GRIMAUD.

Les voilà!.. tant mieux! donne la main à ton père!

CLARISSE.

Si tu allais tomber!

GRIMAUD.

Donne la main à ton père, mon enfant; tiens bien ton père: ne lâche pas ton père.

(Clarisse aide Grimaud, qui entre avec quelque peine par la fenêtre.)

CLARISSE.

Prends bien garde.

GRIMAUD, sautant dans l'appartement.

Ouf! me voilà donc chez moi par escalade!

CLARISSE.

Les voilà, les voilà!..

GRIMAUD.

Attends, attends... ne dis rien.

(Il se cache derrière le paravent.)

SCÈNE XX.

CLARISSE, Mme GRIMAUD, GERVILLE, OFFENBACK, GRIMAUD.

Mme GRIMAUD.

Ma chère enfant, tu me fois rafie! Grace à l'actifité de ce pon Cherville, nous allons toucher la succésion.

CLARISSE.

Quel bonheur!

Mme GRIMAUD.

Nous ne pourrons chamais reconnaître assez ses soins et son zèle... Il n'était qu'un moyen... mais M. Grimaud doit être furieux... il ne consentira chamais à votre union!

GRIMAUD, à part, très étonné.

A leur union!

GERVILLE, inquiet.

Vous croyez?

Mme GRIMAUD.

Quant à moi, après ce qui s'est bassé, che n'osserai chamais lui afouer que fous fous almez.

GRIMAUD, à part, s'attendrissant.

Ils s'aiment! ces pauvres enfans.

GERVILLE.

Mais je ne comptais que sur vous, madame, vous le savez.

GRIMAUD, à part avec joie.

Un médecin pour gendre!.. Oh! oh! ça change bien la question!.. (Il disparaît.)

CLARISSE, finement et dirigeant sa voix du côté de son père.

Eh bien! moi, je pense tout différemment: je suis sûre que ce bon père n'est pas si méchant, si terrible que vous le faites, et qu'il nous aime trop pour ne pas faire notre bonheur à tous.

GRIMAUD, paraissant tout-à-coup par le fond, et feignant la sévérité la plus grande.*

Eh bien! vous vous trompez, mademoiselle!.. (Bas à Clarisse, avec bonté.) Laisse-moi faire!

GERVILLE.

C'est lui!

Mme GRIMAUD, toute tremblante.

Atolphe!

OFFENBACK.

Ah! bah!..

GRIMAUD, s'échauffant par degré et jouant la plus grande colère.

Ah! vous vous êtes tous ligués contre moi, et vous croyez que ça va se passer comme ça? Non, non! je suis furieux, je suis hors de moi,

* Clarisse, Grimaud, Mme Grimaud, Gerville, Offenback, d'abord au fond.